



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة محمد لمين دباغين- سطيف 2
كلية الآداب واللغات

نموذج الوثيقة البيداغوجية لتدعيم منصة التعليم عن بعد

في إطار الوقاية من وباء كورونا

اسم ولقب الأستاذ: Mustapha BOUREKHIS	
bourekhis.mustapha@yahoo.com	
المقياس: Méthodologie de la recherche universitaire	
المقياس: Méthodologie de la recherche universitaire	
T.D.	نوع الوثيقة
Licence	الفئة المستهدفة من الطلبة:
3 ^{ème} année :A3,A7,A8,B4	المستوى:
Langue et Littérature Françaises	التخصص :

T.D. couvrant deux séances

Objectifs : l'étudiant devrait être capable de :

- identifier les composantes d'un avant-projet de recherche.
- avoir une démarche méthodologique lors de la rédaction de son avant-projet.
- écrire l'introduction de son avant-projet de recherche.
- écrire le titre adéquat de son travail de recherche.
- écrire son avant-projet de recherche selon des normes scientifiques.

Démarche : pour ce faire, nous avons choisi l'avant-projet d'un mémoire de D.E.A (devenu actuellement Master 2), de son auteure Parvine Movassat et, dirigé par Puren Christian. « Méthodologies de l'enseignement/apprentissage de la littérature en français langue étrangère. Le cas de l'université iranienne ». Mémoire à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, dir. Ch. Puren, 14 mai 1999

INTRODUCTION

L'enseignement/apprentissage de la littérature française dans les universités iraniennes se heurte, actuellement, à un certain nombre de problèmes dont il faut chercher les causes dans l'évolution historique du statut de la langue française et de son enseignement en Iran.

En effet, il faut considérer la Révolution islamique de 1979 comme un tournant décisif dans l'histoire de l'enseignement de la langue française en Iran, puis-qu'à la suite de la révolution, toutes les écoles bilingues franco-iraniennes où se diffusait un enseignement en français ont dû fermer leurs portes. La politique linguistique adoptée depuis 1979 par les dirigeants islamistes iraniens, favorise l'enseignement de l'anglais et de l'arabe au détriment de toute autre langue étrangère. Ayant déjà pris le devant de la scène avant même la Révolution, l'anglais, en tant que langue " internationale " est indispensable pour communiquer avec le monde extérieur. Quant à l'arabe, la langue du Coran, il représente une forte charge symbolique pour les dirigeants iraniens qui le considère comme le vecteur par excellence de l'idéologie et des valeurs qu'il tentent de promouvoir ; aussi, nous assistons, depuis la Révolution islamique, à une accentuation de l'enseignement de l'arabe qui a été intégré dans les programmes scolaires dès l'école primaire (alors que l'anglais n'est enseigné qu'à partir de la cinquième).

Ainsi, depuis vingt ans, le français a été quasiment absent en Iran. Son enseignement reste limité à quelques instituts privés et aux départements de langue et littérature françaises de certaines grandes universités de la capitale et de provinces. Nous sommes ici au cœur du problème qui touche l'enseignement de la littérature française au niveau universitaire : un problème à double face qui concerne d'une part, le recrutement des étudiants et d'autre part, l'inadaptation des programmes universitaires à la situation actuelle.

Nous avons vu que la Révolution islamique a entraîné la fermeture des écoles bilingues francophones, principalement pour des raisons d'ordre culturel. Devant cette rupture soudaine dans l'enseignement du français, les départements de langue et littérature françaises des universités ont été contraints, pour survivre, d'adopter une stratégie de recrutement consensuelle, qui consiste à faire passer le concours d'entrée à l'université en anglais. En d'autres termes, les étudiants qui sont admis à l'université pour étudier la littérature française n'ont, à leur arrivée, pour ainsi dire, aucune connaissance de la langue française, puisqu'ils n'ont étudié que l'anglais au lycée.

Cette situation est, par ailleurs, aggravée dans la majorité des cas, par un manque de motivation de la part des étudiants qui se sont, pour la plupart retrouvés à étudier la littérature française par la force des choses : la concurrence étant de plus en plus rude pour accéder à des disciplines plus " valorisées " - et donc plus " valorisantes " - que la littérature française, celle-ci offre aux candidats une alternative pour réussir enfin ce fameux concours d'entrée à l'université.

Une fois admis à l'université, les étudiants se retrouvent face à un autre problème qui concerne, cette fois, l'inadaptation des programmes. Les étudiants dont nous venons de décrire les spécificités (notamment au niveau langagier), sont obligés d'étudier très tôt des textes littéraires dont ils ne comprennent pratiquement rien. Ces textes sont d'autant plus difficiles à aborder pour ces débutants, qu'il s'agit de la littérature du XVIIème et XVIIIème siècle, les programmes de l'enseignement de la littérature étant conçus suivant la succession chronologique des courants et des écoles littéraires. L'étudiant qui a entamé, à peine, l'apprentissage de la langue française, en suivant des cours préparatoires appelés " cours pré-universitaires ", demeure perplexe devant la difficulté de ce langage littéraire qu'il n'arrive pas à situer par rapport à ses connaissances rudimentaires de français.

Cette situation provoque des conséquences plus ou moins différentes selon les différents types d'étudiants : le plus grand nombre se décourage assez rapidement, après avoir déployé des efforts considérables pour accélérer son rythme d'apprentissage langagier, constatant que ces efforts n'aboutissent qu'à des résultats médiocres. Mais ceux d'entre les étudiants qui arrivent à se distinguer des autres et à avancer plus facilement dans leur apprentissage linguistique, se caractérisent principalement par une méconnaissance des différents registres du langage. Autrement dit, ils ne parviennent pas à saisir la différence qui existe entre les niveaux de la langue (langue parlée, familière, soutenue ou littéraire). Il n'est pas rare de rencontrer parmi cette catégorie, des étudiants qui utilisent dans une conversation en français, des termes purement " littéraires " ou des tournures syntaxiques inappropriées à la situation de communication orale. Ce qui s'explique par l'absence quasi totale, dans les programmes universitaires des types textuels (autres que littéraires).

Les programmes ayant été conçus, à l'origine, pour des étudiants " francophones " (censés avoir déjà acquis des connaissances langagières et culturelles suffisantes en français), ils ne présentent aux étudiants que des textes littéraires d'un niveau avancé - en l'occurrence trop avancé au regard du niveau langagier des étudiants. Cette inadaptation des programmes, ajoutée aux multiples problèmes d'ordre divers (dont, entre autres, le manque de matériel didactique, les lacunes dans la formation des enseignants et les contraintes et restrictions dues au contexte socio-politique du pays) provoque, aussi bien chez les enseignants que chez les apprenants, un sentiment de découragement et de désintérêt vis-à-vis de la littérature française.

Ce sont ces constats qui nous ont amenée à réfléchir sur la question de l'enseignement de la littérature française dans les universités iraniennes pour tenter d'apporter des éléments de réponse, des propositions ou des solutions - ne serait-ce que partielles - aux problèmes existants. Dans cette réflexion, nous ne visons, en aucune manière, à faire table rase de tous les facteurs qui caractérisent la situation actuelle de l'enseignement de la littérature française dans les universités iraniennes ; ce serait une attitude irréaliste qui mènerait à faire des propositions révolutionnaires ou trop idéalistes qui, par là même, seraient impossibles à réaliser pratiquement sur le terrain. L'ambition de notre réflexion théorique se limite à concevoir, par le biais d'une reconsidération de tous les paramètres à prendre en compte dans la problématique de l'enseignement de la littérature française à l'université iranienne, une ébauche de changements méthodologiques qui permettraient de renouveler les pratiques d'enseignement de la littérature. C'est sur cette base que nous formulons l'hypothèse principale de notre travail de recherche : il est possible (et souhaitable) d'amorcer un changement fondamental dans les pratiques d'enseignement de la littérature française à l'université iranienne, en renouvelant les approches et en modifiant les méthodes d'exploitation du texte littéraire.

Émettre une telle hypothèse sous-entend que l'on soit conscient de l'impossibilité, dans les circonstances actuelles, d'envisager un changement au niveau des autres paramètres de la problématique à savoir, d'une part, une réadaptation des programmes au contexte actuel de l'université, et d'autre part, une re-médiation au problème central qui se pose à l'enseignement de la littérature : le faible niveau langagier des étudiants.

Réajuster les programmes pour tenir compte des particularités du public iranien demanderait, avant tout, une sérieuse volonté de remise en question du système éducatif actuel, aussi bien de la part des enseignants que de la part des décideurs et des concepteurs de programmes ; connaissant le terrain, nous ne sommes pas persuadée qu'une telle volonté se manifeste dans un avenir proche.

Quant au second facteur, la seule solution réellement efficace qui puisse donner ses fruits à long terme, sera la réintégration, dans les écoles publiques et privées, de la langue française en tant que langue étrangère, à défaut d'envisager la réouverture des écoles bilingues. Or, ni l'une ni l'autre de ces conditions ne pouvant être réunies dans l'immédiat afin de pallier aux problèmes, la seule donnée qui reste modifiable dans cette problématique est la méthodologie d'enseignement qui, elle, dépend, dans une large mesure, des enseignants.

Nous postulons que ce renouvellement méthodologique pourrait se concrétiser à partir de deux entrées différentes pour aborder le texte littéraire :

- un enseignement/apprentissage contrastif du texte littéraire ;

- un enseignement/apprentissage comparatif du texte littéraire.

L'hypothèse qui sous-tend la mise en place d'une approche contrastive dans l'enseignement du texte littéraire, consiste à admettre que dans le contexte iranien tel que nous l'avons décrit, il est extrêmement difficile, voire impossible de concevoir l'établissement d'une progression didactique permettant l'acquisition, par étapes, des bases langagières nécessaires, pour aboutir, en fin de parcours, à l'enseignement de la littérature. Le programme exige que l'on aborde très tôt les textes littéraires et ne permet même pas d'envisager une progression à l'intérieur de ces textes - en choisissant les textes par ordre croissant de difficulté, par exemple - puisqu'il faut commencer l'enseignement à partir du XVII^{ème} siècle.

L'approche contrastive permet de prendre en compte cette contrainte en la considérant comme une " donnée " et propose de mettre en parallèle les textes littéraires avec d'autres genres textuels, de façon à pouvoir initier les étudiants aux différences qui séparent les différents types textuels (littéraires et non-littéraires). Cette mise en contraste est intéressante, dans la mesure où elle permet de sensibiliser les apprenants aux différentes stratégies de lectures qu'il faut mettre en œuvre pour la lecture et la compréhension de tel ou tel type de texte. Ceci leur donnerait l'occasion de saisir l'état d'esprit dans lequel chaque genre de texte a été conçu (et donc doit être reçu), et aboutirait à l'acquisition de compétences nécessaires à la lecture de différents types textuels. Nous proposons, en l'occurrence, deux exemples, illustrant les modalités de la mise en place d'une approche contrastive : le texte publicitaire/le texte poétique et le texte journalistique/le texte narratif littéraire.

En ce qui concerne l'enseignement/apprentissage comparatif de la littérature, nous considérons que dans le cas du public iranien, étant donnée ses spécificités et les difficultés auxquelles ils doivent faire face pour l'apprentissage de la littérature, il serait utile et bénéfique pour les étudiants de leur donner la possibilité de mieux se situer par rapport à cet immense savoir à acquérir que représente la littérature française. L'enseignement/apprentissage comparatif propose de mettre à la disposition des apprenants, des outils de comparaison entre les deux littératures française et persanes, qui leur permettraient de mieux se repérer par rapport à la culture et la littérature françaises qu'ils mettront au regard de leur propre culture et littérature. Cette approche s'avère d'autant plus passionnante dans le cas du public iranien, qu'il existe dans la littérature française une " représentation persane " dont on peut trouver les traces dans l'œuvre et la pensée des plus grands écrivains et philosophes français (notamment au XVIII^{ème} siècle).

Par ailleurs, procéder à une analyse comparative entre les textes littéraires françaises et persanes favoriserait la prise de conscience par les étudiants des différences et des ressemblances qui existent entre les systèmes de valeurs et la vision du monde de l'une et de l'autre culture. Le conte populaire représente à cet égard un intérêt particulier, puisqu'il peut être représentatif de la culture d'un peuple dont il véhicule les craintes, les espérances, les aspirations et les valeurs, en un mot : la mentalité.

Nous tenterons, dans ce travail de recherche, d'explicitier les modalités de la mise en place de ces deux approches (contrastive et comparative) en donnant des exemples précis et des modèles d'analyse à partir d'un travail concret sur les textes.

Notons enfin, à propos de notre méthode d'investigation, que nous avons fait le choix de ne pas procéder par enquête sur le terrain pour exposer la situation actuelle des universités et analyser les démarches et les pratiques d'enseignement. N'étant pas convaincue de l'efficacité et surtout de la fiabilité d'une enquête (par le biais de questionnaires) auprès des enseignants et des étudiants (en tout cas, dans le contexte iranien), nous nous sommes contentée pour l'analyse des méthodes d'enseignement, du dépouillement d'un corpus

composé de notes et de cours d'étudiants (auquel nous avons rajouté notre expérience personnelle). Nous expliquons ce choix en disant simplement que l'intérêt d'une recherche sur l'enseignement de la littérature à l'université iranienne ne réside pas pour nous dans l'obligation d'apporter des " preuves " concernant les pratiques d'enseignement, mais dans l'amorce d'une réflexion méthodologique pour renouveler les méthodes d'approche du texte littéraire.

Nous tenons à souligner ici, que nous n'avons nullement l'intention dans ce travail de remettre en cause les pratiques des enseignants dans les universités iraniennes, qui sont confrontés quotidiennement à des difficultés de tous genres ; difficultés qu'ils tentent de surmonter, le plus souvent par leurs propres initiatives. Le but essentiel de cette recherche n'est pas de critiquer les pratiques des-uns et des autres., mais simplement de poser le problème de l'enseignement de la littérature, d'ouvrir le débat, en quelque sorte, sur les différentes manières possibles de résoudre, ne serait-ce que partiellement, un certain nombre de problèmes et de re-donner ainsi un souffle nouveau à l'enseignement du texte littéraire à l'université iranienne.

• Consignes de lecture

- 1- Faites une lecture de tout l'avant-projet, avec prise de notes et synthèse.
- 2- Choisissez un intitulé pour l'avant-projet puis comparez-le avec celui de l'étudiante et enfin, dites ce que vous-en pensez.
- 3- Pensez-vous que cet avant-projet est rédigé suivant les normes académiques de la méthodologie de la recherche ? Votre avis doit être bien explicité. (Il s'agit de parler de la cohérence, de la langue utilisée, des carences, des aspects négatifs,...etc.)
- 4- Cet avant-projet, pourrait-il vous servir de modèle afin d'écrire votre propre avant-projet ?

T.D. couvrant deux séances

Objectifs : l'étudiant devrait être capable de :

- 1- écrire l'introduction de son avant-projet de recherche,
- 2- écrire son avant-projet de recherche et ce, dans le respect absolu de la charte d'éthique et de déontologie, en vigueur.
- 3- évaluer son avant-projet de recherche.

NB : nous aurions aimé illustrer avec un avant-projet authentique, réalisé par un étudiant de l'un de mes groupes, sauf que le covid19 nous en empêche.

Les étudiants désireux nous faire parvenir leurs avant-projets, peuvent le faire via notre courrier électronique.

